

# FRONTIÈRES

*Frontières* est une revue québécoise de recherche  
et de mobilisation des connaissances en études sur la mort

## **Les technologies numériques et la mort**

volume 32, numéro 2, 2021

Sous la direction de Mouloud Boukala, Hélène Bourdeloie et Gil Labescat

Professeure au Département de lettres et communication sociale  
de l'Université du Québec à Trois-Rivières,

**Emmanuelle Caccamo** nous présente son texte

### **« Eternime ou simuler les morts par le biais d'agents conversationnels "intelligents". Réflexions sémiotiques sur un média imaginaire »**

---

Depuis plusieurs années je tâche de poser un regard critique sur les technologies qui permettent d'enregistrer les souvenirs sous un format numérique et de manipuler la mémoire personnelle. C'est avec et par les films et les séries de science-fiction que j'ai commencé ce travail sur les technologies de médiation de la mémoire, que j'appelle aussi des médias imaginaires de mémoire totale. Il est intéressant de noter que certaines représentations fictionnelles de la mémoire, conçue comme manipulable au moyen d'outils informatiques, inspirent parfois les concepteurs de projets technologiques dans notre réalité. C'est le cas donc, du projet Eternime dont je parle dans mon article, qui s'inspire d'un épisode de la série *Black Mirror*, « Be Right Back ». Dans cet épisode, un jeune homme décède et est ramené au monde sous la forme d'une intelligence artificielle à partir des données de ses comptes de réseaux sociaux numériques.

Mon article traite donc d'Eternime, ce projet imaginé par un entrepreneur roumain qui s'appelle Marius Ursache entre 2014 et 2020, mais qui a été un échec total. Ce projet-là visait à proposer un service de création d'individus décédés qui aurait pris la forme d'un agent conversationnel. Marius Ursache voulait inventer un moyen de, je cite, « *skyper* avec les morts ». Ce qui m'a intéressée, c'est le statut de Eternime, puisqu'il se trouve entre, à la jonction de la science-fiction et de réalisation concrète, dans notre réalité. On a vu qu'il existait d'autres projets plus récents, notamment avec Amazon et Alexa, qui ont pour but de reproduire la voix des personnes défuntés. Eternime fait partie un petit peu de ces projets-là : ses évolutions technologiques du début jusqu'à la fin sont assez représentatives des liens qui unissent la conception des souvenirs et de la mémoire, la collecte de données sur les réseaux sociaux

numériques, et ce qu'on appelle aujourd'hui l'industrie numérique de l'après-vie, la *digital afterlife industry*. Et donc, c'est une industrie qui va de la monétisation des mémoriaux en ligne à la création, sous des formes numériques, de personnes décédées, en passant par l'envoi de messages posthumes.

Dans mon article, j'ai voulu essayer de mieux comprendre ce type d'objet technologique, du point de vue de l'étude des médias et des études sémiotiques. Qu'est-ce que cet objet, finalement, d'où sort-il, comment le catégoriser et quels imaginaires techniques il réinvestit? Et quelles sont ses filiations techniques? Alors selon l'approche que j'adopte dans mes recherches, je me suis penchée sur la rhétorique verbale et visuelle qui entoure le projet Eternime. Je ne me suis pas intéressée au fonctionnement réel d'Eternime, mais plutôt aux manières par lesquelles cet objet est représenté, envisagé et parlé par Ursache, représenté dans les images promotionnelles sur le site web du projet, dans les discours de presse et dans les interventions d'Ursache dans le public. Ce qui m'a intéressée, c'est de regarder comment Eternime relie technologie, mort et mémoire en un seul projet.

L'un des plus grands enjeux avec ce type de technologie, c'est qu'elles mettent vraiment l'accent sur le pathos, les émotions et masquent toute la collecte de données personnelles et sensibles, la revente de données, la surveillance, les prédictions algorithmiques qui affectent nos vies et qui sont au coeur de ce type de dispositif. Alors, il est effarant de voir à quel point, aujourd'hui, les souvenirs et la mémoire personnelle, celle des vivants et des futurs morts, et des morts actuels, sont au coeur de cette collecte de données, au coeur de nouvelles manières de faire du profit et alimente les pratiques de surveillance sans qu'on s'en rende forcément compte. Et des technologies comme Eternime continuent à nous exploiter même après la mort. C'est un enjeu fondamental.

J'observe Eternime comme une technologie qui fait la jonction entre plusieurs grands domaines qui sont très actuels. D'abord, les médias socionumériques, puisque le projet vise à collecter notamment des données qui se trouvent sur les réseaux socionumériques. L'inventeur, Ursache, présente Eternime comme un premier réseau socionumérique de défunts. Ça, c'est assez inédit. Le domaine qui est mobilisé par Eternime, c'est celui aussi de l'employabilité après la mort qu'on peut rattacher, d'une certaine manière, à l'industrie numérique de l'après-vie. Ici, on ne met plus simplement les vivants en rapport avec des vivants, mais on met intentionnellement en rapport des vivants avec des espèces de répliques de morts, partielles, par le biais du numérique. On fait donc travailler les répliques des morts et sans compter qu'évidemment que les personnes qui vont clavarder avec ces répliques de morts par le biais du système laissent leurs données aussi. Eternime fait donc la jonction entre plusieurs grands domaines, et s'il y a un domaine qu'il faut mentionner, c'est l'hyperdiarisation.

L'hyperdiarisation, c'est l'idée de conserver 24h sur 24, 7 jours sur 7, un vaste nombre de données qui rendent compte de la vie des individus. On parle d'enregistrements d'images

visuelles, en continu, grâce à des lunettes ou à des caméras portées sur les vêtements, aux données corporelles, aux pas, aux battements cardiaques, à des données de géolocalisation, etc. D'un point de vue un petit peu plus historique, on s'aperçoit que on peut relier Eternime à d'autres formes plus anciennes comme la communication technicisée avec les morts, la manière dont on parle aux morts à travers les techniques, et aussi avec toutes les techniques de conservation et de médiation de la mémoire qui sont, pour certaines, à visées totalisantes.

Ici, on peut voir Eternime comme un moment dans la trajectoire imaginaire qui part de l'hyperdiarisation, donc ce désir impossible de conserver une totalité des traces de sa vie, à une cyberconversion, l'idée de se téléverser dans une machine. C'est un vieux rêve transhumaniste de convertir l'humain et les personnes sous un format numérique. C'est également connu sous le terme de *mind uploading*. Et donc, ce qui m'a paru intéressant c'est de voir comment Eternime faisait la jonction entre tous ces domaines et finalement, se présentait comme une cristallisation de tous ces domaines techniques, de toutes ces filiations techniques.

---

Entretien réalisé par Mouloud Boukala pour la revue *Frontières*

Thème musical composé par Ensemble Bruno Panache